

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Balak

Paracha Balak

L'homme sensé reconnaît sur le champ que le bien provient du Créateur

« **A**u nom de l'homme à l'œil éborgné (...) de celui dont les yeux se dévoilent lorsqu'il tombe » (24, 3-4)

Voici ce qu'écrit le Chlah (Torah Or) sur ce verset : « Sache qu'aucun mal ne peut s'abattre sur le peuple d'Israël car (les juifs) sont les fils d'Hachem. Et bien que Sa colère se manifestât à leur rencontre lors de la destruction des deux Temples, de l'exil parmi les nations, etc... tout cela est pour leur bien, à l'instar d'un père qui punit son fils pour le remettre dans le droit chemin. Dès lors, s'ils se corrigent d'eux-mêmes, il devient inutile de les éprouver. »

On trouve une allusion à cette affirmation dans notre verset : « *Au nom de l'homme* » (le terme hébraïque employé ici pour désigner l'homme, נבר, est synonyme de puissance et de force, n.d.t), évocation de l'homme puissant qui réussit. Cet homme est en réalité celui qui a « l'œil éborgné » car il oublie (en général) qui est l'Auteur de sa réussite et il ne parvient pas à voir que toutes les bontés et bénédictions dont il a bénéficié proviennent d'Hachem.

En revanche : « *(ses) yeux se dévoilent lorsqu'il tombe* », brusquement, au moment de sa chute, il perçoit qu'il y a un Créateur qui conduit le monde.

Pourquoi ne pas se souvenir d'Hachem

au moment propice et s'épargner ainsi les difficultés ?

Certains expliquent dans le même sens le Psaume 118 (que l'on lit dans le Hallel à Roch 'Hodech et pour les fêtes, n.d.t) : מן המצר קראתי קה' « *dans l'épreuve, j'ai invoqué Hachem* », au temps de la détresse j'ai appelé Hachem de tout mon cœur en Le suppliant de me sauver.

עני : « *(en retour) Il m'a répondu* »

במרהב : « *dans la largesse* », le verset fait ici allusion à une question dissimulée que D. pose à l'homme : « Où étais-tu dans l'opulence, pourquoi n'as-tu pas reconnu que tout provient de Moi, Maître du monde ? »

Car celui qui reconnaît l'intervention divine au début, lorsqu'il vit dans l'aisance, n'a pas besoin que "la mesure de Rigueur" lui rappelle que tout vient du Ciel. Dès lors, le Saint-Béni-Soit-Il continuera à se conduire à son égard avec bienveillance et miséricorde en toute occasion.

Rabbi Néta Brizel raconta qu'un jour son père, Rabbi Zalman, se plaignit à lui : « Tu ne peux pas savoir quelle dure journée j'ai passée aujourd'hui ! » (Il répéta cette phrase plusieurs fois de suite, n.d.t). Son fils fut effrayé de l'entendre s'exprimer ainsi et lui demanda ce qui lui était arrivé, ce à quoi il répondit :



« Je me suis levé ce matin (à deux heures du matin, comme à son habitude) et j'ai trouvé mes chaussures sans lacet. Mes petits-fils qui sont venus hier les avaient probablement dissimulés.

- Quelle fut l'issue de l'histoire ? s'enquit son fils.

- Tu ne t'imagines pas ! Je les ai cherchés dans tous les recoins de la maison. J'ai tout retourné, pour finalement en trouver un des deux, grâce à D. ! Néanmoins, comme il est impossible de marcher avec un seul lacet, j'ai utilisé les maigres forces qui restaient à un vieillard comme moi pour chercher le deuxième... que j'ai finalement trouvé aussi. Après cela, je me suis rendu au Mikvé et en sortant du bain, j'ai constaté avec stupeur que tous mes habits avaient disparu. Je ne savais plus quoi faire ! Où me tourner ? Je songeai déjà à envoyer Rabbi Kalman (un Rav important qui l'accompagnait souvent dans sa vieillesse) prévenir qu'on m'apporte d'autres vêtements, mais je me suis retenu ne voulant pas obliger ta mère à venir jusqu'ici et à bouleverser tout son emploi du temps.

- Et alors ? Comment tout cela s'est-il terminé ? demanda Rabbi Neta piqué par la curiosité. »

Rabbi Zalman répondit tout joyeux :

« En fait, je me suis levé ce matin, mes lacets étaient à leur place dans mes chaussures. Après quoi, j'ai été au Mikvé, mes habits ne m'ont pas été dérobés et toute la journée s'est bien déroulée (...). C'est juste pour t'enseigner qu'on ne doit

pas attendre l'épreuve et l'obscurité pour essayer de percevoir la lumière qui s'y dissimule. Au contraire, c'est lorsqu'il est encore temps et que tout va bien qu'un homme devra remercier et louer le Créateur sur tout ce qu'il reçoit, en se souvenant que rien ne va de soi. Ainsi, il évitera de devoir reconnaître cette lumière à travers les ténèbres, à D. ne plaise. »

Hilloula du Or Ha'Haïm

A l'approche du Yartzheit du Or Ha'haïm, il nous semble à propos de rapporter quelques anecdotes à son sujet :

Le Imré Pin'has (Chaar Hatorah 133) écrit que le fils de son Rav tomba une fois malade et ce dernier prit sur lui d'étudier chaque jour une page de commentaire du Or Ha'Haïm sur la Torah. Rabbi Binyamin Mendelson, le Rav de Kommemyout, raconta que lors des funérailles de Rabbi Chfaver Mibartchov, il accompagna le Lev Sim'ha de Gour qui lui rapporta que pendant de longues années, le défunt n'avait pas eu d'enfants. Un jour, il vint épancher son cœur devant le Imré Yossef de Spinka qui lui conseilla d'étudier un certain passage dans le commentaire du Or Ha'Haïm, ce qu'il fit jusqu'à ce qu'il soit exaucé. Vers la fin de sa vie, il avoua qu'il avait oublié quel passage le Imré Yossef lui avait indiqué.

Le Lev Sim'ha s'exclama alors : « En réalité, n'importe quel passage de ce saint livre est un remède pour avoir des enfants. Le Or Ha'Haïm lui-même n'ayant pas eu de descendance, toute sa



force d'engendrer passa dans son commentaire, ce qui lui confère le pouvoir particulier de guérir la stérilité et de donner naissance à des enfants qui étudient la Torah et pratiquent les Mitsvot.

Nombreux sont ceux qui furent ainsi délivrés. Rav Hillel Shlésinger demeura lui aussi sans enfant longtemps après son mariage. Il consulta même un éminent spécialiste qui lui déclara : « Rabbi juif, vous aurez des enfants lorsque pousseront des poils dans la paume de ma main », en d'autres termes, « résignez-vous car c'est en vain que vous investissez tant d'efforts, les chances de guérir étant nulles. »

Sans attendre, Rav Hillel se dirigea alors vers le tombeau du Or Ha'Haïm sur le Mont des Oliviers où il prit sur lui, après avoir versé toutes les larmes de son corps, d'étudier chaque semaine son commentaire sur la Torah. Un an après, il serrait dans ses bras sa fille aînée et mérita par la suite que toutes ses filles se marient avec de grands Rabbanim : Rav Moché Halberchtam, chef du Beth Bin Tsédek de Jérusalem, Rav Sander Freund et Rav Na'houm Chapira.

Lorsque sa fille, la future Rabbanite Halberchtam, eut neuf ans, une épidémie de diphtérie se déclara dans la Ville Sainte et fit des ravages au sein de la population ainsi que dans sa propre classe. Trois de ses amies quittèrent ce monde. Un jour, elle alla consulter un médecin pour un rhume et ce dernier décela des symptômes de diphtérie. Sans attendre, il l'introduisit dans la salle

d'opération pour tenter une intervention afin de la sauver. Pendant ce temps, son père, Rav Hillel, courut à la Yéchiva du Magritz Douchinski afin qu'il intercède pour elle auprès du Ciel. Bien qu'il fût en train de transmettre un cours, il l'interrompit en plein milieu pour réciter des Tehilim avec ses élèves. Bien qu'il n'eût jamais fait une telle chose, il dérogea néanmoins à ses habitudes étant donné l'immense danger dans lequel se trouvait la malheureuse enfant. De plus, Rabbi Hillel promit que lorsqu'avec l'aide d'Hachem, sa fille se relèverait de sa maladie, il l'accompagnerait à la Synagogue du Or Ha'Haïm dans la veille ville de Jérusalem pour qu'elle allume une bougie (cette coutume, connue dans la Ville Sainte, avait le pouvoir de délivrer des pires épreuves). Il ajouta à cette promesse celle d'allumer lui-même chaque veille de Chabbath une veilleuse pour l'élévation de l'âme du Or Ha'Haïm. Il va sans dire que lorsque la jeune enfant se releva de son opération et recouvrit toute sa santé, ils remplirent intégralement leurs engagements.

Lorsque Rabbi Yaakov de Sikvéra fut consulté au sujet d'un jeune étudiant en Torah qui commençait à dévier du droit chemin, à D. ne plaise, il préconisa d'étudier avec lui n'importe quel passage du commentaire du Or Ha'Haïm.

Qui contestera la grandeur de Rabbi Méïr Arik ! Celui-ci fixa chaque semaine l'étude de tout le Or Ha'Haïm sur la Paracha. Il témoigna sur lui-même que depuis le jour où il acheva pour la première fois cette étude



hebdomadaire, il ressentit qu'il n'était plus le même homme.

On sait qu'étudier les écrits du Tsadik est considéré comme venir s'épancher en prières sur son tombeau. Dès lors, cela constitue une solution pour tous ceux qui se trouvent dans l'impossibilité de se rendre au Mont des Oliviers où il est enterré (Méor Enaïm, Isma'h Lev sur la Guemara Chabbat).

Lorsqu'on évoque le sujet de la prière sur le tombeau du Or Ha'Haïm, on ne peut s'empêcher de raconter l'histoire qui suit qui se déroula il y a environ soixante-dix ans dans la maison de la famille Greineman à Vilna en 5680 (1920) lors du Congrès du Vaad Hayéchivot. A cette occasion, se réunirent les "grands de la génération". Parmi eux se trouvaient le 'Hafets 'Haïm, Rabbi 'Haïm Ozer et le 'Hazon Ich.

Avant de quitter les lieux, le 'Hafets 'Haïm pénétra dans la cuisine où était assise une jeune fille, la future Rabbanite Eidelman, affairée à trier du riz pour le repas de la famille. Il lui demanda combien de fois elle vérifiait le riz, ce à quoi elle répondit : « Ni plus ni moins que douze fois ». Le 'Hafets 'Haïm s'étonna de la réponse. Néanmoins, la jeune fille lui expliqua que le 'Hazon Ich (qui était un proche de la famille) se trouverait présent au repas et c'est en son honneur qu'elle vérifiait douze fois le riz.

Le 'Hafets 'Haïm fut très impressionné de l'effort considérable qu'elle consacrait en l'honneur de la Torah et lui fit trois bénédictions : celle d'avoir une longue vie, d'être toujours en possession de

tout son esprit et de ne jamais avoir besoin de porter des lunettes jusqu'à la fin de ses jours (ces bénédictions se réalisèrent intégralement : cette femme vécut plus tard à Bné Brak jusqu'à quatre-vingt seize en pleine santé et avec une vue parfaite. Lorsqu'arriva son arriva le moment où elle devait quitter ce monde, elle se sentit mal, entra à l'hôpital et avant même que l'on eut le temps de l'examiner, elle rendit son âme au Créateur).

Etant orpheline, le 'Hazon Ich en personne fut son "Chadkhan" et elle épousa Rabbi Mordekhaï Charga Feïvel Eidelman. C'est à cette époque que le 'Hazon Ich monta en Israël. Le nouveau couple Eidelman l'accompagna et s'y établit définitivement. Seize ans après leur mariage (1944-45), comme ils n'avaient toujours pas d'enfant, la Rabbanite Eidelman se rendit chez le 'Hazon Ich. Accompagnée de l'épouse de ce dernier, elle entra chez lui afin qu'il invoque la Miséricorde Divine en sa faveur. Au début, le 'Hazon Ich la bénit, mais les deux femmes ne se contentèrent pas de sa bénédiction et insistèrent pour que le Rav "promette" qu'elle aurait un enfant. A ce moment-là, celui-ci mit sa tête entre ses mains et après quelques instants la releva en déclarant : « Il m'est impossible de vous promettre ». La malheureuse femme laissa alors échapper sa douleur en s'écriant : « J'étais orpheline, le Rav lui-même fut mon Chadkhan. Il lui appartient de me prendre sous sa responsabilité. » Le 'Hazon Ich baissa à nouveau la tête, puis la leva et avoua : « Que puis-je faire, il



n'est pas dans mes mains de vous promettre car seul un grand homme le pourrait! C'est pourquoi j'ai un conseil à vous donner : rendez-vous sur le tombeau du Or Ha'Haïm et qu'il vous apporte une entière délivrance ! »

La Rabbanite Eidelman exprima ses craintes de monter en cette période sur le Mont des Oliviers. En effet, le pays était alors secoué par des manifestations de violences provenant des Arabes. Mais le 'Hazon Ich demeura sur sa position et conclut : « Je n'ai pas d'autre solution à vous proposer. »

La nuit du Yartzheit le 15 Tamouz, à deux heures du matin, elle y monta accompagner d'un proche, Beinouch Finkel, Roch Yéchiva de Mir. Ils y épanchèrent leur cœur en pleurant à chaudes larmes afin que le Créateur la prenne en pitié par le mérite de la Hilloula du Saint Or Ha'Haïm... Le vingt-cinq Nissan qui suivit, un fils leur naquit à la joie générale. A cette époque, il ne s'était jamais produit à l'hôpital Chaaré Tsédèk qu'un premier enfant naisse après seize ans d'attente. Aussi à cause de l'émotion générale qui anima le personnel de l'hôpital, le nourrisson échappa des mains des médecins et demeura plusieurs mois en danger. Il finit par guérir et vécut de longues années.

En 5773 (2013), un important Roch Yéchiva en Eretz Israël perdit subitement la vue. Lorsqu'il se fit examiner, les spécialistes lui affirmèrent que celle-ci ne reviendrait jamais. Le jour du Yartzheit du Or Ha'Haïm, il demanda à ses

disciples de l'amener jusqu'au tombeau. Le trajet jusqu'au Mont des Oliviers fut très pénible pour lui qui était aveugle. Lorsqu'il y parvint, il prit sur lui d'étudier chaque jour un passage de son commentaire. Plusieurs jours après, il retourna faire des examens et le médecin fut très surpris de constater que la partie du cerveau qui commande la vue avait recommencé à fonctionner et que l'on pouvait ainsi songer à une intervention pour le guérir de sa cécité. L'opération fut donc effectuée et ce Rav voit aujourd'hui normalement.

Ce ne sont que quelques histoires parmi de nombreuses autres à ce sujet. Néanmoins, en ce qui concerne l'anecdote qui suit, j'en fus le témoin direct.

Un groupe d'Avrékhim se rendit un jour sur le tombeau du Tsadik et discutèrent alors de la propriété miraculeuse qui résidait dans l'étude du commentaire du Or Ha'Haïm. Celui qui s'y engageait pouvait bénéficier de nombreuses délivrances. Le lendemain-même, un des Avrékhim me téléphona et me raconta qu'il vendait des livres. Ces derniers temps, des centaines d'invendus lui étaient restés sur les bras, entraînant ainsi une grosse perte financière. Parmi ceux-ci se trouvaient deux cent cinquante exemplaires du Or Ha'Haïm. La veille, il avait pris sur lui d'étudier régulièrement ce commentaire et aujourd'hui même un commerçant s'était présenté à lui : il avait besoin d'acheter de nombreux livres et en particulier environ deux cent cinquante ouvrages du Or Ha'Haïm !



Être un disciple d'Avraham Avinou : avoir un regard bienveillant et de l'amour pour chaque juif

La Michna (Pirké Avot 5, 19) enseigne : « Tout celui qui possède ces trois choses fait Celui qui possède les trois qualités suivantes est un disciple d'Avraham Avinou ; celui qui a les trois vices opposés est un disciple de Bilam l'impie. La générosité, l'humilité et l'abnégation caractérisent les disciples d'Avraham ; l'envie, l'orgueil et l'ambition caractérisent les disciples de Bilam. »

En toute occasion, mais principalement à propos de notre Paracha, il nous incombe d'acquérir les trois vertus par lesquelles nous deviendrons disciples d'Avraham Avinou : en développant notre amour pour chaque juif, le sentiment d'humilité et, par-dessus tout, en ayant un regard bienveillant sur autrui.

Ce dernier point inclut, entre autres, la bienveillance par la parole : combien peut-on constater dans la vie quotidienne l'effet bénéfique d'un mot encourageant et, en revanche l'influence dévastatrice d'une parole blessante !

J'ai entendu l'histoire qui suit de la bouche des amis du protagoniste :

Un Avrekh organisa il y a peu de temps un repas de reconnaissance à Hachem pour l'avoir guéri il y a de cela vingt ans lorsqu'il était encore enfant, de la terrible maladie (il attendit pour cela d'avoir la certitude d'être entièrement guéri, de se marier et d'avoir des enfants). Il y invita tous ses proches et amis ainsi que le

médecin qui s'occupa de lui avec dévouement pendant toute cette période.

Au milieu du repas, l'Avrekh prit la parole et avec émotion, déclara vouloir révéler un secret qu'il n'avait jamais dévoilé à personne concernant sa guérison. Alors qu'il était alité à l'hôpital, il entendit les médecins faire le compte-rendu de son cas. L'un d'entre eux déclara : « Pour vous dire la vérité, d'après toutes les données médicales, ce jeune homme n'a aucune chance, et il ne semble pas qu'il puisse un jour se relever de cette maladie. Cependant, je suis certain qu'il guérira car j'ai vu en lui une volonté extraordinaire de vivre. »

L'Avrekh poursuivit : « Mes amis, que puis-je vous dire ? Depuis lors, j'ai passé beaucoup de moments difficiles et j'ai pratiquement renoncé, me voyant plus proche de la mort que de la vie, à D. ne plaise. Néanmoins, les paroles du médecin ne cessaient de retentir à mes oreilles et au plus profond de ma maladie, je l'entendais encore dire : "Je suis certain qu'il guérira !" C'est grâce à cela que vous me voyez aujourd'hui devant vous et si vous désirez savoir qui est ce médecin, c'est celui qui se tient parmi nous. Cela pour vous enseigner jusqu'où un mot d'encouragement peut avoir d'influence : il peut faire littéralement revivre une personne ! »

Sitôt après avoir achevé son discours, le médecin se leva et dit : « Le maître des lieux a raison, telles furent mes



paroles. Cependant, je dois vous avouer la vérité : elles ne lui étaient pas destinées mais concernaient un autre malade. Quant à lui, son état était tellement grave qu'avec la meilleure volonté du monde sa guérison était hors de question. Je viens aujourd'hui de prendre conscience que la force d'une parole encourageante est tellement grande qu'elle peut même guérir quelqu'un qui **s' imagine** qu'elle lui est destinée. »

